

L'HISTOIRE DU QUARTIER COLOMBIER

**PASS
MURAILLE
HORS SÉRIE N° 1**

Septembre 2019 / Gratuit



Une Histoire de quartier est une collecte d'archives visant à mettre en valeur, publier et partager l'histoire du quartier. Tel un puzzle, le projet se construit sur la récolte de témoignages et de documents auprès d'habitants ainsi qu'une exploration de différents services archives.

Cette histoire, nous la partageons par l'intermédiaire de rencontres publiques, de micro éditions, de publications papier et d'un site internet. Une Histoire de quartier propose en proximité des développements culturels avec les écoles, les centres de loisirs et les maisons de retraite et associe à cette démarche un artiste.



Deux roues rue d'Isly, Charles Barmay, 1964, Collection musée de Bretagne, licence CC-BY-NC.

**L'histoire du quartier Colombier,
la soirée diapo**

**Jeudi 12 septembre 2019
de 19 h 00 à 20 h 30**

PHAKT- Centre Culturel Colombier

5 place des Colombes - RENNES / contact@phakt.fr - 02 99 65 19 70

Le temps d'une soirée conviviale et gratuite, venez découvrir un diaporama sur l'histoire et la construction de notre quartier. Du 17^{ème} siècle à aujourd'hui, venez découvrir le patrimoine du Colombier au travers de cartes, photographiques anciennes, documents d'archives...

Entrée libre et gratuite - Réservation conseillée

L'HISTOIRE DU QUARTIER COLOMBIER



Plan de la ville de Rennes et de ses faubourgs, François-André Forestier de Villeneuve, 1775

Au commencement...

Ce que nous connaissons de l'histoire du Colombier commence au XII^{ème} siècle dans une portion de l'actuelle rue de Nantes aujourd'hui disparue baptisée « faubourg du Lazare » ou « Bourg-Saint Ladre ». Le traitement de la lèpre n'existant pratiquement pas, la Léproserie de la Magdeleine est installée en dehors des remparts à proximité du ruisseau du Puits-Mauger. Elle a pour vocation d'accueillir et d'isoler les malades hors de la ville. En 1536, l'institution n'abrite plus qu'un seul et dernier lépreux.

Un manoir en pleine campagne

Le quartier Colombier tire son nom d'un ancien manoir baptisé selon les époques, manoir du Petit-Beaumont ou du Colombier. Édifice destiné à loger et à élever des pigeons, le colombier du « Petit-Beaumont » est situé dans l'enclos du manoir.

Au 17^{ème} siècle, ce petit château est situé au delà des remparts, à 700 mètres au sud du beffroi de la ville. En pleine campagne, il est bordé à l'est par des prairies et par les Buttes de Beaumont, à l'ouest par les jardins de la rue de Nantes et le ruisseau Rolland et au nord par le « vieux cours » de la Vilaine. Ce manoir appartient en 1513 à la famille Le Faye et en 1633 à la famille Subtil.

Les Visitandines : premières pensionnaires du Colombier

En 1628, l'ordre des Visitandines fonde à Rennes un couvent situé entre la rue Sainte Melaine et les fossés de la ville s'avérant rapidement trop petit pour contenir toutes les pensionnaires. La règle de l'ordre leur interdit d'être plus de 32 sœurs dans une même maison. Si la communauté de la ville s'oppose dans un premier temps à cette concession, le Roi ayant lui même écrit, la délibération du 03 mars 1634 permet aux Visitandines de faire l'acquisition du manoir du Petit-Beaumont situé rue de la Verrerie dans le faubourg de la rue de Nantes. Les Visitandines s'installent au Colombier en 1641 pour y fonder un second couvent. N'ayant d'abord qu'une chapelle provisoire, elles y font bâtir un cloître et en 1674, entreprennent la construction d'une église conventuelle dans la cour du couvent.



Anne-Marie Budes de Guébriant

Issue de la noblesse bretonne, Anne Marie Budes de Guébriant est la fille de Jean de Budes, conseiller au Parlement de Bretagne et de Jeanne Brandin, devenue Jeanne Budes. Née en 1641, elle est confiée à l'âge de 5 ans au couvent de la Visitation comme pensionnaire, pour qu'elle y soit éduquée. Rentrée dans les ordres, elle a le projet d'établir un institut pour l'instruction des filles pauvres. Elle tombe malade et la mère supérieure du couvent de la Visitation accepte de la laisser prononcer ses vœux. Anne-Marie Budes de Guébriant meurt deux jours plus tard au monastère du Colombier à l'âge de 23 ans en présence de sa mère. Se conformant au projet de sa fille, cette dernière se consacre entièrement à l'établissement de la communauté des « Filles de la Sainte Vierge » rebaptisée « Fraternité Notre Dame ».

Le cœur d'Anne-Marie Budes de Guébriant avait été conservé par la congrégation qui en a fait une relique. En 1890, M. Delteil, lieutenant au 41^e de ligne, exhume de la chapelle un cercueil en plomb mesurant 1,80 mètres qui renfermait le corps embaumé d'Anne-Marie de Budes de Guébriant morte à la visitation en 1674. Il en résulta de la séance du conseil municipal, du 24 mars 1952, un engagement de principe pour l'acquisition par la ville des terrains de la caserne du Colombier. Son corps fut inhumé le 23 Octobre 1890, dans la chapelle de la Communauté de la Retraite qui se trouve sur le site de l'actuelle clinique Saint-Hélier.

L'ordre des Visitandines fut créé en 1610, par François de Sales, évêque de Genève et Jeanne de Chantal, une jeune veuve qui souhait devenir religieuse. L'ordre accueillait des jeunes femmes, des veuves ou de santé fragile qui souhaitaient devenir religieuses.



Rennes vue et perspective de la ville du côté de Beaumont, Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.

Des prairies au pied des remparts

En lisière du couvent, on trouve le terrain des « prairies de Beaumont » dont la famille Huguet (ou Uguet) de La Vayrie a fait don du couvent des Carmes en 1494.

Suite à la grande sécheresse de 1720 qui entraîne une forte augmentation des prix des farines, la ville fait installer des moulins à vent sur la butte. En 1724, elle y creuse un puits dans la prairie. En 1785, le lieutenant général de Bretagne, M. de Montmorin, transforme la butte en promenade baptisée « Terrasses des Champs de Montmorin ». En 1787, on y plante 201 arbres. La prairie de Beaumont est vendue par les Carmes en 1786 à la Ville pour en faire un champ de foire.



Rennes vue prise du Champ de Mars
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.

Rennes fait sa Révolution

Pendant la Révolution française, les biens appartenant aux communautés religieuses sont confisqués en vertu du décret du 2 novembre 1789 et les visitandines sont chassées de leur couvent du colombier.

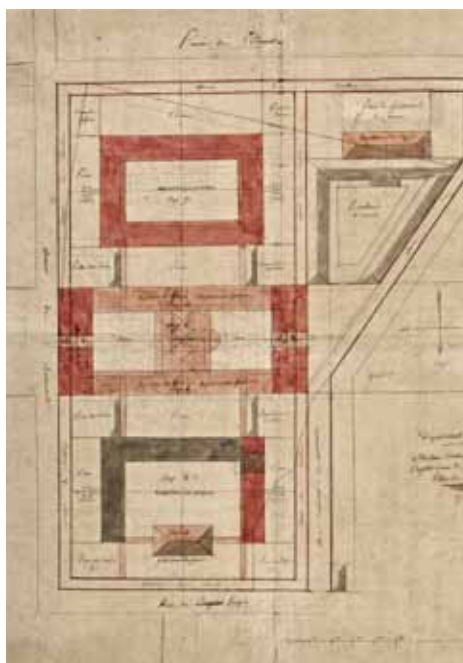
En 1790, à la Révolution, la prairie est choisie pour célébrer les fêtes de la Fédération. Avec l'aide de la population, on la terrasse et la rebaptise « Champ de la Fédération » ou « Champ de Mai » puis en 1802 « Champs de Mars » relativement au décret impérial qui prescrit l'établissement d'un champ de manœuvre dans toute ville de garnison. Le site sera désormais utilisé en alternance par les militaires et, chaque premier jour du mois, pour les foires au bétail. En 1860, il fait l'objet d'un réaménagement et d'agrandissement portant sa surface à 9 hectares. On en profite pour rectifier, élargir la butte et niveler les espaces jusqu'aux anciens fossés de la ville. La place est désormais encadrée par le boulevard de l'Impératrice (actuel boulevard de la Liberté) au nord, la rue d'Isly à l'ouest avec la caserne du Colombier, la butte au sud et le boulevard Magenta à l'est.

Le Champ de Mars se trouve désormais au cœur d'un réseau d'avenues et de boulevards. Il accueillera jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle foires au bétail, concours agricoles, fêtes de la gymnastique, fêtes des fleurs, parades militaires ou concours équestres.

En 1792, le couvent est vendu comme bien national et des familles bourgeoises s'y installent ainsi que la loge maçonnique pendant quelques temps.

Et pourquoi pas une prison ?

En 1820, on projette de construire à Rennes une grande maison centrale pour toute la Bretagne comprenant une prison pour femmes et hommes. En 1822, l'Etat rachète, pour la somme de 140 000 francs, l'ancien couvent du colombier aux 6 ou 7 propriétaires auxquels il appartient. De 1825 à 1830, on y entreprend de grands travaux pour ce projet. En 1830, suite à la Révolution de Juillet, l'argent vient à manquer. Les chevaux d'artillerie à l'étroit dans les écuries de Saint Georges, sont régulièrement victimes d'épidémies. La municipalité, craignant de perdre ses régiments, abandonne le projet de prison et obtient qu'une partie des bâtiments inoccupés du Colombier soit transformés en écuries puis définitivement en caserne d'artillerie. En 1832, le terrain est cédé au ministère de la guerre.



Maison centrale de détention, dessin plan d'architecte,
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.



Théophile-Malo Corret de La Tour d'Auvergne

Théophile Malo Corret de la Tour d'Auvergne fût un homme de guerre. Il entre en 1767 dans les Mousquetaires noirs de la Maison du Roi sous le nom de Corret de Kerbeauffret. L'adjonction « de Kerbeauffret » est le nom d'une terre familiale pour donner l'illusion de la noblesse, essentielle pour entrer au service du Roi. Issu d'une lignée non-reconnue de la Maison de la Tour d'Auvergne, il n'est pas noble. En 1779, son aïeul Godefroy de la Tour d'Auvergne lui accorde le droit de porter ce nom. Il est nommé sous-lieutenant au régiment d'Angoumois et se distingue en 1780 à Port-Mahon, ce qui lui vaut d'être promu capitaine en 1784. À la révolution, il obtient de servir en Savoie (1792) puis dans les Pyrénées occidentales (1793-1794). En 1795, au cours d'un voyage par mer, il fait naufrage et se retrouve prisonnier des Anglais. Pendant cette captivité, il entame l'écriture d'un dictionnaire français-celtique. Il est échangé et rentre en France. En 1797, apprenant que le dernier fils de son ami (l'archéologue Le Brigant) figure sur la liste des conscrits, il s'engage à sa place et va servir dans l'armée d'Helvétie comme simple grenadier. Son abnégation et son courage exceptionnel lui valent le titre de « premier grenadier de la République ». Il rejoint l'armée du Rhin, pour une dernière campagne et, le 28 juin 1800 à Oberhausen, il est tué à l'âge de 57 ans. Si ses cendres sont transférées en 1889 au Panthéon, son cœur est conservé sous le dôme des Invalides dans une urne d'argent.



Caserne du Colombier.
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.

Une caserne au Colombier

L'État et la ville concèdent de grandes dépenses en travaux de développement et de transformation. L'aménagement est confié à l'architecte Goust. Les écuries du Colombier font l'objet d'une attention toute particulière et sont construites dans les règles prescrites par la science hippique. Le manège extrêmement vaste est surmonté d'une charpente remarquable. La situation de la caserne, près du champ de Mars, en fait un terrain idéal de manoeuvres aux portes de la ville.

En 1855, la municipalité décide d'assainir le ruisseau Rolland qui traverse le Colombier. En 1857, on inaugure la gare ferroviaire, la voie de



Une revue d'artillerie sur le Champ de Mars, 1880.
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.



7ème régiment d'Artillerie,
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.



chemin de fer délimitant désormais la partie sud du quartier. En 1860, on entreprend le comblement du bras sud de la Vilaine permettant l'aménagement du boulevard de la Liberté sur l'ancien canal bordant les vestiges des fortifications de la ville.

En 1897, un conseil de jeunes gens et l'abbé Janvier créent le patronage de la Sainte Famille qui deviendra en 1902 la Société de la Tour d'Auvergne, association sportive du type de la Loi du 1er Juillet 1901.

En 1913, la caserne est équipée du gaz et de l'électricité. Le quartier du Colombier est alors composé de maisons anciennes et vétustes, d'échoppes artisanales, de petits commerces et de très nombreux cafés fréquentés par les soldats de la garnison.

En ce début du XXème siècle, il existe pas moins de 3 cinémas dans le quartier : Le Select-Palace (boulevard de la Liberté) Le Colombier (rue de Plélo) et La Tour d'Auvergne ou Sainte-Famille (boulevard de la Tour d'Auvergne), ce dernier étant rebaptisé Cinéma Bretagne après guerre.



Vue générale de la foire au Champs de Mars
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.



Place Tronjolly,
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.

Aujourd'hui disparue, la place Tronjolly

Percée en 1784 à la suite de la démolition de la porte Toussaints (1782), la rue Tronjolly est d'abord baptisée rue du Puits-Mauger, tenant son nom du ruisseau du Puits-Mauger, ancien puits public situé près d'un manoir du même nom situé au début de la rue de Nantes. En 1788, elle reçoit le nom de M. Phelippes de Coëtgoureden de Tronjolly, avocat du Roi au présidial, procureur syndic de Rennes et lieutenant-colonel de la Milice Bourgeoise. En 1792, M. de Tronjolly, ardent révolutionnaire, arracha la plaque portant son nom et obtint qu'on la renomme rue des Jeunes-Nantais, en reconnaissance à la jeunesse de Nantes venue épauler celle de Rennes pendant l'émeute de 1789. Elle reprit son nom actuel après la révolution. Au milieu de cette rue se trouvait la place Tronjolly que l'on peut actuellement situer à l'entrée de la rue Garin-Trouseboeuf. On y trouvait le café de « La Trompette ». La « place Tronjolly est le rendez-vous, chaque samedi, des marchands de flèche, graminée que fournit abondamment la forêt de Rennes, et qui, séchée, sert aux emballages ou à la confection des pailles ».¹

1. « Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne », par P. Ogée, revu par Marteville et Varin, Tome II, page 553, 1845





Cérémonie d'obsèques des 32 fusillés, août 1944

Les fusillés du 8 juin 1944

Le lendemain du débarquement allié du 6 juin 1944, trente-deux résistants français et espagnols sont sortis des geôles de la prison Jacques Cartier. Condamnés à mort de façon expéditive le 7 juin par le tribunal militaire allemand FK 748 de Rennes, ils sont conduits à la caserne du Colombier et le 08 juin 1944, ils sont fusillés sur place. Si les Allemands prennent des dispositions pour qu'ils soient enterrés au cimetière de l'Est, ces derniers redoutent que leurs tombes soient fleuries et donnent lieu à des manifestations patriotiques. Les fusillés sont finalement inhumés dans l'enceinte même de la caserne.

Le 4 août 1944, la Ville de Rennes est libérée. Dans la nuit du 5 au 6, lors d'une patrouille dans la caserne du Colombier, deux gendarmes découvrent un « petit cimetière ». Le long du mur des écuries de la caserne du Colombier, ils découvrent une série de tombes surmontées de petites croix blanches et numérotées de 835 à 866. Le 26 septembre 1944, c'est toute la ville qui leur rend hommage. Les corps sont exhumés le 27 septembre 1944. Les corps des neuf Républicains espagnols, à l'exception de celui de Pedro Flores Cano, sont ré-inhumés dans la nécropole nationale de Sainte-Anne d'Auray. Ceux de Pedro Flores Cano, Maurice Prestaut et d'Émile Le Grevellec sont transférés dans le cimetière de l'Est de Rennes ; les autres sont confiés aux familles pour être rapatriés dans leurs communes d'origine.

Un mémorial est érigé à Rennes place du maréchal Juin. Le nom de Pedro Flores Cano déclaré par erreur fusillé le 7 juin à Saint-Jacques-de-la-Lande, ne figure pas sur la stèle qui ne comporte que 31 victimes.



Le tertre des fusillés au Colombier
Collection musée de Bretagne, Marque du Domaine Public



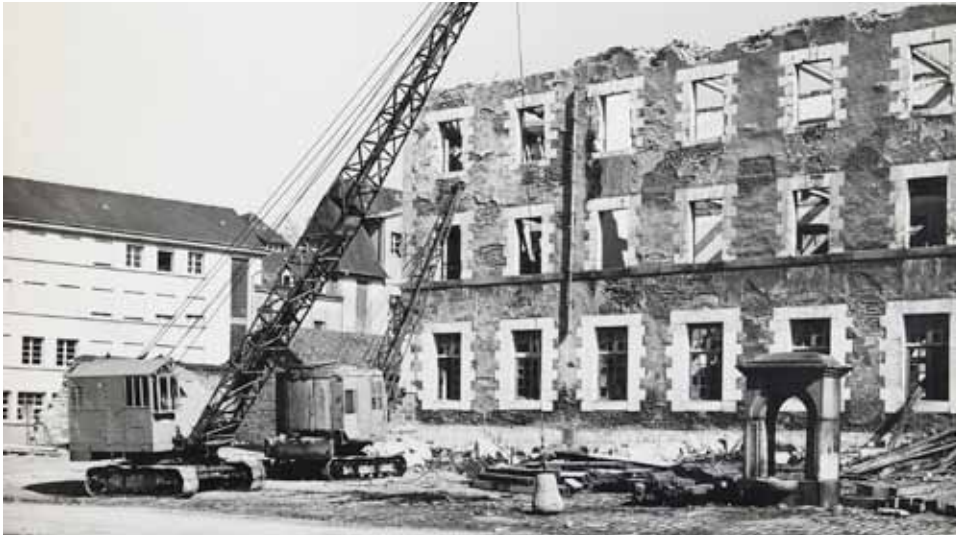
Bombardements du 08 mars 1943,
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.

Les années noires

Pendant la guerre, la caserne est occupée par les allemands. Le 08 mars 1943, le quartier et la gare sont bombardés par 67 B-17 de l'armée américaine. La mairie annonce un bilan de 274 morts dont 40 cheminots. Le 4 août 1944, la Ville de Rennes est libérée par les alliés.



rue de Plélo après les bombardements alliés du 8 mars 1943,
Collection musée de Bretagne, Marque du domaine public.



Destruction de la caserne du Colombier, Charles Barmay, 1965, Collection musée de Bretagne, licence CC-BY-NC.

Une ville à reconstruire

Dans cet immédiat après guerre, les destructions massives de 39-45 ont accentué la crise du logement. Sous l'impulsion d'Henri Fréville, la municipalité entame une vaste rénovation urbaine à l'échelle de la ville. En ce milieu de XX^{ème} siècle, le quartier du Colombier est assez insalubre, près de la moitié des logements n'étant pas équipés de sanitaires. En 1946, le conseil municipal vote le « projet de reconstruction et d'aménagement de la ville ».

Dès 1949, la ville commence à racheter des parcelles au Colombier. En 1956, Louis Arretche est désigné pour être l'architecte en chef du projet de rénovation urbaine du Colombier. En 1958, le Ministère de la Défense cède à la municipalité la caserne et ses 9 hectares de superficie. La municipalité a de grands projets pour ce territoire. La gare routière accueille ses premiers voyageurs en 1955 et la salle omnisport est inaugurée en 1961. Le pont de Nantes est élargi en 1962.

Le modernité en marche !

L'opération d'urbanisme « Colombier-rue de Nantes » débute en 1962. Elle concerne une vaste zone de 28,5 hectares dont 21 hectares opérationnels entre le boulevard de la Liberté, le boulevard de la Tour d'Auvergne, le Champ de Mars et le boulevard du Colombier. C'est la SEMAEB (société d'économie mixte pour l'aménagement et l'équipement de la Bretagne) qui est déléguée comme maître d'ouvrage par une convention de concession du 31 mars 1962. Son plan de masse est approuvé le 20 décembre

1965 par le Conseil national d'architecture et d'urbanisme. Le programme prévoit la reconstruction sur les terrains libérés de 2 500 logements ainsi que l'aménagement de 36 000 m² de bureaux et environ également 30 000 m² de commerces, des équipements scolaires et 5 000 places de stationnement. Le projet accueillera 3 tours d'une trentaine de niveaux. Les voies de desserte et parkings sont situés sous la dalle. Le modèle de type « urbanisme sur dalle » est caractérisé par la création d'une dalle et la séparation sur plusieurs niveaux de la circulation automobile (sol naturel) et des cheminements piétons (sol artificiel).



Dominez le nouveau centre de Rennes, Document publicitaire, Collection musée de Bretagne, licence CC-BY-NC-ND.



© Michalowski Sigismond, Collection musée de Bretagne, Licence CC-BY-SA

Henri Fréville

Henri Fréville est né le 4 décembre 1905 à Norrent-Fontes (Pas-de-Calais). Il est professeur d'histoire, résistant, homme politique et écrivain français. Lors de son mandat de maire de Rennes de 1953 à 1977, il s'active à la modernisation et à l'assainissement de la Ville de Rennes façonnant pendant deux décennies le nouveau visage de la métropole. Fin 1944, un tiers du bâti de la Ville de Rennes est endommagé et 25 000 personnes se retrouvent sans abri. Cette crise du logement est accentuée par une démographie en forte hausse, la population rennaise ayant cru de 30 % entre 1931 et 1946. On planifie un « Projet de reconstruction et d'aménagement de la ville » visant la mise en place de logements collectifs à forte capacité d'accueil et la diminution des logements insalubres encore trop nombreux dans la cité. Henri Fréville, récemment élu, planifie de vastes projets urbains. Des logements sont construits à Cleunay en 1954 et à Maurepas en 1955. Les premiers grands ensembles à La Touche. On assainit de nombreuses rues de la ville. Des logements insalubres sont détruits. Le quartier Bourg l'Evêque est aménagé. Rennes se développe au sud avec les « zones à urbaniser en priorité (ZUP) » comme Villejean en 1960 et en 1967 le Blosne. C'est dans ce contexte qu'Henri Fréville engage le grand chantier du Colombier, le maire souhaitant doter Rennes d'un nouveau centre ville moderne. Les années 1960 marquent les grands chantiers des campus universitaires, l'hôpital de Pontchaillou, les équipements sportifs de Bréquigny et les lycées des Gayeulles. En 1970, le District Urbain - ancêtre de Rennes Métropole - est créé. En 1975, Rennes atteint 200 000 habitants et acquiert un statut de métropole. Henri Fréville est mort le 15 juin 1987 à Rennes (Ille-et-Vilaine).



La gare routière



Etude d'ambiance
DR Fonds Louis Arretche, Institut français d'architecture.



Lechantier du Colombier, Charles Barmay, 1968 - 1969,
Collection musée de Bretagne, licence CC-BY-NC.

Les travaux commencent en 1964. Sur ces 21 hectares 1 102 logements anciens et 150 activités commerciales environ sont à démolir. La caserne du Colombier est démolie en 1966. Un tronçon de l'ancienne rue de Nantes, relié à l'origine à la rue Tronjolly, est supprimé. La caserne du Colombier démolie, les constructions sont mises en chantier en 1967.

En 1970, le Champ de Mars est rebaptisé Esplanade du général de Gaulle et accueille en 1972 la tour de la sécurité sociale. Si en 1974, le cinéma est achevé, l'Eperon est livré un an plus tard. En 1978, les 3 Soleils ouvrent leurs portes.



Le Britannia, publicité commerciale (détail)

Modifications et évolutions

Dans la seconde moitié des années 70, le projet initial subi des bouleversements. L'État réglemente la construction d'immeubles de grande hauteur (IGH) impliquant des coûts supplémentaires. On repense le projet urbanistique et une seule tour est finalement construite, l'Eperon. Le Champ de mars accueille peu à peu des bâtiments publics : l'URSSAF, la Maison du Champ de Mars, la Maison des Métiers et de l'Artisanat d'Ille-et-Vilaine, les Douanes. Le centre de la place est un immense parking. Les cinémas Ariel ouvrent en 1974 à l'emplacement de l'actuel Cinéma Cineville - Colombier.

Dès 1978, une redéfinition du programme est décidée par la nouvelle équipe municipale d'Edmond Hervé avec pour objectif de dédensifier l'opération et mieux l'adapter aux nouvelles données sociales. Une réduction de l'ordre de 15% du programme initial est réalisée et l'implantation de 30% de logements sociaux est réalisée à partir de 1983. Un grand centre commercial est envisagé. Initialement baptisé « Pôle 0 », Colombia est inauguré en 1986 la même année que le centre Léo Lagrange, actuel Phakt - Centre Culturel Colombier. En 2002, la première ligne de métro arrive au Colombier et les Champs Libres sont achevés en 2006. En 2008, le stationnement sur l'Esplanade du général de Gaulle devient souterrain et le complexe de cinéma Gaumont s'installe sur la place. En 2016, la Cité Internationale Paul Ricoeur accueille ses premiers étudiants étrangers.



Ouverture publique du Colombia, 1986
Ouest France, 26 février 1986.

Le projet



Appel à contribution

Vous avez des photos ou vidéos du quartier Colombier avant, pendant et juste après sa construction. Photos de famille, images de chantier, cartes postales, publications d'époque, films, vidéos... partagez ces moments de la petite histoire du quartier.

Si vous possédez des documents anciens, si vous connaissez des proches ou des voisins que nous pourrions solliciter ou si vous avez tout simplement envie de participer à l'organisation de cette collecte.

Contactez Richard
02 99 65 19 70
richard.guilbert@phakt.fr



Un site internet

Une histoire de quartier est aussi un site internet où vous pouvez retrouver des textes, des plans, des photos, des vidéos, des enregistrements sonores. Cette archive autrement plus vaste est consultable à l'adresse suivante :

www.unehistoiredequartier-colombier.org

Un artiste en résidence

Depuis cet été, l'artiste Vincent Malassis s'est installé au Colombier pour une année de résidence artistique autour de l'histoire du quartier. Vincent Malassis est photographe et artiste sonore. Au fil des rencontres, il va développer un travail à la fois artistique et documentaire basé sur une exploration du quartier.

Durant cette première session estivale, Vincent Malassis a installé son atelier au PHAKT. Pendant 4 semaines, l'artiste a exploré le Colombier réalisant une série de photographies autour des richesses paysagères et du patrimoine architectural du quartier.

À partir du mois d'octobre, l'artiste va engager une session de portraits photographiques d'habitants et proposera une série stage photo et son. Autour de l'histoire, un travail de création sonore avec les enfants des centres de loisirs Louise Michel et Colombier est programmé également cette saison.

Vincent Malassis présentera le résultat de ses recherches sous la forme d'une grande exposition au PHAKT au mois de mars 2020.

Vous vivez, avez vécu ou grandi dans le Colombier. Vous l'avez vu construire, évoluer,

Contactez Vincent
07 67 75 32 67

Le projet **Une Histoire de quartier** est mené en partenariat avec les Archives municipales de Rennes, le Musée de Bretagne et fait l'objet de donations volontaires des habitants.

De nombreux documents présentés dans ce hors-série sont issus de collection publiques. Libre de droits, ils peuvent être dans le domaine public ou sous la licence Créative commons. Dans ce dernier cas, ils sont exploitables selon les modalités suivantes :
CC : Créative commons
BY : Attribution obligatoire
NC : Pas d'utilisation commerciale
ND : Non modifiable

L'histoire du quartier Colombier
Hors série Numéro 1 du Pass Muraille
ISSN 2117-2110
Gratuit

Le Pass'muraille est le journal du quartier Colombier. Distribué à 3000 exemplaires, gratuitement, se propose comme un relais d'informations, de contact, un lieu d'échanges et de débats.

Responsable de publication :
Jean Jacques Le Roux

Rédaction / mise en page :
Richard Guilbert

